

- DEUXIEME PARTIE -

Les Mobilisations Communautaires dans l'Industrie Minière, effets de la Mondialisation ou Résurgences des nationalismes des ressources ?

Chapitre 1 – Les coûts sociaux et environnementaux des projets miniers comme sources des Mobilisations Communautaires dans l'industrie minière

Introduction

Jusqu'aux grandes découvertes du XV^{ème} siècle, bien que la production de métaux précieux soit une activité quasi universelle, il faut reconnaître que les quantités produites ont été très modestes⁸¹. En outre, faut-il le noter, ce sont les besoins de plus en plus croissants de l'Europe qui a adopté l'or et l'argent comme monnaie, (et que les productions internes n'arrivaient pas à combler), qui vont conduire non seulement à la découverte des Amériques, mais aussi donner à l'industrie minière toute l'ampleur qu'elle n'a jamais perdue jusqu'à nos jours.

Avant l'aventure colombienne et compte tenu de l'importance de cette activité, les mineurs européens, vont bénéficier d'avantages sociaux qui leur permettaient d'exercer ce métier dans des conditions qui respectent la dignité humaine. De l'avis des spécialistes, les mineurs bénéficiaient d'avantages reconnus, consignés dans une charte, la Charte minière dont certains points font mention d'exemption d'impôt, de nourriture garantie, de salaire fixé⁸².

Avec la découverte des Amériques, la quête de l'or et de l'argent restera la même sauf que les Européens qui y arrivent n'entendent pas appliquer à ceux qu'ils emploient comme mineurs, les mêmes règles qui prévalaient chez eux. Grâce à leur supériorité militaire, ils parviennent à faire d'eux des esclaves ; ce qui leur permet d'acquérir les métaux précieux à un très bas coût de production.

Ce modèle de croissance de l'industrie minière fondé sur la recherche exclusive du profit, sans prendre en compte les coûts sociaux comme c'était le cas en Europe, expose l'industrie minière à la résistance des autochtones, toute chose qui annonce les premières contestations des projets miniers par son encaissant sociologique, même si par la suite la traite négrière a permis de remplacer les esclaves indiens par ceux venus d'Afrique⁸³.

Dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, consécutivement à la deuxième révolution industrielle, le capital minier productif d'origine européenne va s'internationaliser davantage et s'étendre à des substances minérales autres que les métaux précieux, avec toujours pour principal moteur la recherche de bas coûts de production. Encore une fois, ce modèle fondé sur l'utilisation d'une main d'œuvre abondante et asservie va exposer l'industrie minière aux contestations de son encaissant sociologique. Mieux, les populations autochtones, dans leur quête d'émancipation, exigeront que les mines soient au service de l'industrialisation locale au lieu de continuer à favoriser l'industrialisation de l'Europe.

⁸¹ J.J. Bache, *World Gold deposits, A quantitative classification*, Orléans, BRGM, 1987, pp.4-5. Selon l'auteur, de -3900 à 500 après JC, la quantité d'or produite était de 10.257 tonnes ; tandis que celle produite de 1492 à 1977 soit en 485 ans est de 90.380 tonnes.

⁸² Michel Rabinovitch, *Les trésors de la terre. Histoire et littérature d'une grande aventure*, Paris, La Société de l'Industrie Minérale, 2000, p. 81.

⁸³ Godknows Boladei Igali, *Perspectives on Nation-State formation in contemporary Africa*, Oxford, Trafford Publishing, 2014, p. 87.

A l'analyse, les manifestations de mécontentement contre les projets miniers enregistrés dès le XVIème siècle, et qui vont rythmer l'évolution de l'industrie minière jusqu'à la fin du XXème siècle, n'ont pas été de véritables menaces contre les bases de l'approvisionnement en produits miniers des Européens dans un premier temps, et des marchés mondiaux dans un second temps. A contrario, depuis le début des années 90 qui coïncide avec la fin de la guerre froide, on assiste à un véritable renouveau des contestations contre les projets miniers, à la différence que toutes les tentatives de les étouffer par le recours à la force ont échoué. Ce sont de véritables menaces contre l'industrie minière auxquelles il faut faire face par des solutions alternatives.

Face aux contestations des projets miniers par les populations affectées, que nous désignons par Mobilisations Communautaires, devenues une tendance lourde de l'industrie minière mondiale car se rencontrant en Indonésie, en France, en Australie, au Canada, etc., ce chapitre, intitulé « *Les coûts sociaux et environnementaux des projets miniers comme sources des Mobilisations Communautaires dans l'industrie minière* », se présente comme une analyse des causes profondes de ce désamour entre les encaissants sociologiques des projets miniers et l'industrie minière pourtant présentée comme étant le moteur du progrès de la civilisation humaine.

Il comporte deux sections. La première intitulée « *Les mobilisations communautaires dans l'industrie minière avant la fin de la guerre froide* » met en évidence les rapports conflictuels entre l'industrie minière et les populations riveraines des projets miniers avant la fin de la guerre froide et essaie d'expliquer pourquoi au cours de cette longue période ils n'ont pas constitué de grands risques pour l'industrie minière. La deuxième section intitulée « *Les mobilisations communautaires dans l'industrie minière à l'ère de la mondialisation* » démontre que les mobilisations communautaires sont devenues un nouveau risque pour l'industrie minière mondiale après avoir analysé leurs causes, leurs manifestations et leur ampleur.

II.1.1 - Les Mobilisations Communautaires dans l'industrie minière avant la fin de la guerre froide

Dans la première partie de notre travail, nous avons démontré le rôle moteur que joue l'industrie minière dans le système productif mondial depuis le début de la révolution commerciale des XIème et XIIème siècles jusqu'à nos jours. En conséquence la demande en produits miniers (métaux précieux, métaux, non métaux) ne cesse de s'accroître. Afin d'y faire face, plusieurs modèles de croissance de l'offre des produits miniers ont été adoptés en fonction des évolutions sociétales. Pour l'essentiel, nous devons reconnaître qu'ils ont été bâtis sur la domination des autochtones par ceux qui éprouvaient le besoin de disposer de ces ressources.

A chaque fois, les populations locales ont eu à exprimer leur mécontentement face à ces dénis de liberté de choix que véhiculaient ces modèles de croissance de l'industrie minière. Dans les lignes qui suivent, il s'agit de démontrer pourquoi ces contestations n'ont pas constitué de risque pour le développement des projets miniers jusqu'à la fin des années 1980.

Pour ce faire, trois grandes périodes vont être considérées. Il s'agit de celles qui vont :

- des grandes découvertes du XVème siècle jusqu'à l'ouverture des mines autres que celles des métaux précieux hors d'Europe (1492-1850) ;
- des indépendances en Amérique latine jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale (1850-1945) ;
- de la décolonisation de la fin de la seconde guerre mondiale jusqu'à la fin de la guerre froide (1945-1990).

Pour chaque période considérée, nous identifierons les évolutions sociétales majeures et leurs incidences sur la demande en produits miniers, ainsi que le modèle de croissance mise en place pour assurer l'offre de produits miniers. Nous exposerons enfin, la réaction des populations locales, avant de dire son impact sur le développement des projets miniers et les solutions qui y ont été apportées.

II.1.1.1 - 1492 – 1850 : La lutte contre l'esclavage minier en Amérique latine

a) Les évolutions sociétales majeures de 1492 à 1850

Au cours des quatre siècles qui ont suivi la découverte des Amériques, l'humanité a enregistré plusieurs transformations qui ont confirmé sa vocation à produire d'avantage de biens et services afin de se soustraire de la précarité. Ainsi :

- Au titre des transformations économiques et financières, nous pouvons citer : l'adoption du bimétallisme or-argent comme système monétaire, l'épuisement des réserves de mines de métaux précieux en Europe, la première révolution industrielle en Europe, la prolifération des banques et établissements financiers, la naissance du capitalisme et le début des mouvements internationaux de capitaux.
- Au titre des transformations sociales et culturelles, on peut mentionner : l'explosion démographique et de l'urbanisation croissante en Europe, l'esclavage minier en Amérique latine, la traite négrière, la révolution américaine, la révolution française qui vont promouvoir les valeurs humanistes et l'abolition de l'esclavage.
- Au titre des transformations politiques et stratégiques, on peut mentionner : la naissance des Etats-nations au XVIIème siècle, l'émergence des Amériques comme membres de la communauté mondiale, les guerres de conquête, de colonisation et de décolonisation en Amérique, la maîtrise des routes maritimes, la contestation de la suprématie militaire européenne par les Américains, la perte d'influence des européens sur le continent américain, les projets d'émigration européenne vers les pays neufs (Australie, Afrique sud, Canada...).

De toute évidence, toutes ces transformations ont accru la demande de produits miniers en Europe principalement et secondairement aux Etats-Unis d'Amérique.

Voyons comment l'Europe s'organise pour y faire face ?

b) Le modèle de croissance de l'industrie minière adopté

Pour accroître l'offre de métaux précieux le modèle adopté est fondé sur la domination militaire. Ainsi, grâce à sa supériorité militaire, l'Europe va d'abord piller les ressources trouvées en Amérique latine, avant d'y instaurer l'esclavage minier par la colonisation et un peu plus tard, la traite négrière pour suppléer la défection enregistrée en Amérique latine et maintenir les capacités de production. De l'avis de nombreux spécialistes, de 1493 à 1700, ce modèle de croissance permet d'acquérir plus de cinquante et un mille tonnes d'argent en provenance des Amériques, soit à peu près 81 % de la production mondiale⁸⁴.

C'est le lieu de rappeler aussi que les Etats-Unis, apparus comme une puissance émergente dès la seconde moitié du XVIIIème siècle, ont commencé à être une source de production et de consommation de produits

⁸⁴ UNESCO, *L'histoire de l'humanité de 1492 à 1789*, Volume V, Paris, UNESCO, 2008, p. 70.

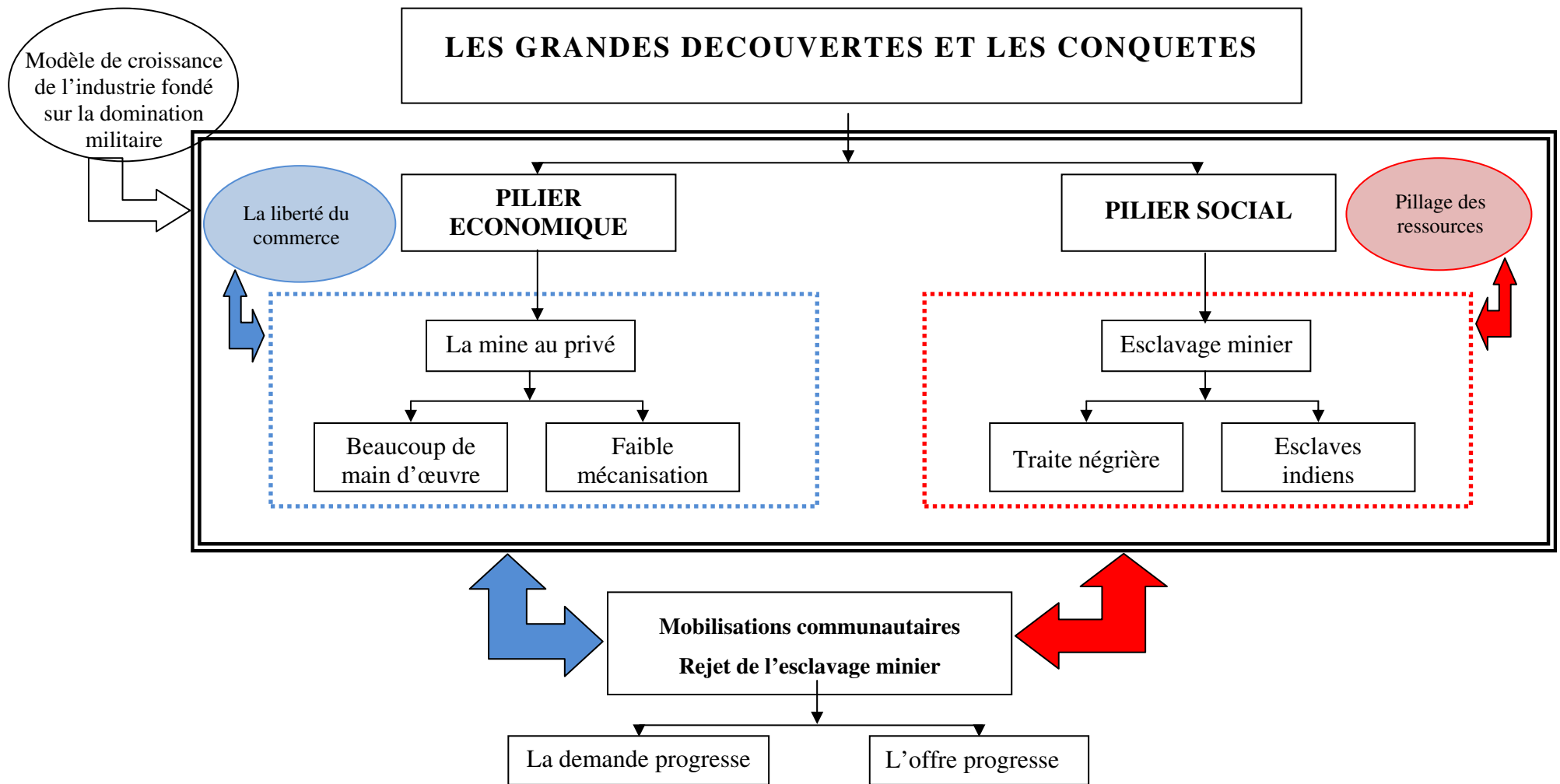


Figure 9 – Les mobilisations communautaires de 1492 à 1850 : La lutte pour l'abolition de l'esclavage minier (premier modèle de croissance de l'industrie minière hors d'Europe)

miniers. Nous pouvons donc conclure qu'au cours de cette période, (1492-1850), le modèle de croissance de l'industrie minière est essentiellement fondé sur la domination militaire jusqu'à la révolution américaine tout au moins, et vers la fin de la première moitié du XIX^{ème} siècle, sur la domination militaire doublée de la puissance de l'investissement à l'étranger.

Face à cela comment ont réagi les populations locales ?

c) Les attentes des populations locales

Dans les zones de production du nouveau monde, les populations locales aspirent à la liberté. Leurs mobilisations visent essentiellement à mettre fin de l'esclavage minier des Indiens et à l'esclavage tout court, avec la traite des noirs. Avec la révolution Américaine, les attentes porteront sur la nécessité d'utiliser les ressources domestiques pour une industrialisation locale.

La quête de liberté des populations locales s'est concrétisée par des révoltes parfois violentes que les Européens ont pu vaincre grâce à leur supériorité militaire. Ceci est confirmé par Jean Ziegler dans son ouvrage intitulé *La haine de l'occident*, lorsqu'il rappelle que « *durant les trois siècles et plus qu'aura duré la domination coloniale espagnole aux Amériques, la résistance indienne n'aura jamais faibli. Le martyrologe des insurgés indiens, dans les vallées, dans les gorges et sur les hauts plateaux des Andes, traverse les siècles... Une puissante révolte balaya, par exemple, les Andes centrales en 1571. Elle fut conduite par un Indien du nom de Túpac Amaru, qui se disait descendant du dernier Inca. Il fut capturé. Des milliers de ses combattants, leurs femmes et leurs enfants furent massacrés, leurs villages brûlés. Le vice-roi espagnol du Pérou, Francisco de Toledo, organisa à Cuzco un procès public. Túpac Amaru fut affreusement torturé, puis décapité. Vers la fin du XVIII^e siècle, c'est dans les mines que s'organisa la résistance la plus acharnée*⁸⁵ ».

Au regard de ce qui précède, nous notons que ce sont les manquements sociaux du modèle de croissance de l'industrie minière adopté au cours de cette période afin de faire face aux besoins de plus en plus croissants en produits miniers qui ont suscité les premières mobilisations communautaires dont les plus importantes ont été celles menées par les Indiens et aussi par les esclaves venus d'Afrique.

Evidemment, elles n'ont pas représenté de risques pour l'industrie minière à cette époque, parce que grâce à la puissance militaire de l'Europe, le recours à la force a eu raison d'elles. Mieux, ce modèle a continué à s'étendre aux autres régions du monde au fur et à mesure que les besoins en produits miniers augmentaient et que les frontières des consommateurs allaient au-delà de celles de l'Europe (Figure 9).

II.1.1.2 - 1850 – 1945 : La lutte pour l'appropriation de la révolution industrielle

a) Les évolutions sociétales majeures

Au cours de ce siècle qui précède les trente glorieuses, on assiste à une accélération des évolutions sociétales qui va aboutir incontestablement à une nette augmentation de la demande des produits miniers, ce qui va nécessiter la mise sur pied d'un modèle de croissance approprié et conséquent de l'offre. Ainsi :

⁸⁵ Jean Ziegler, *La haine de l'Occident*, Paris, Albin Michel, 2008, pp. 208-209.

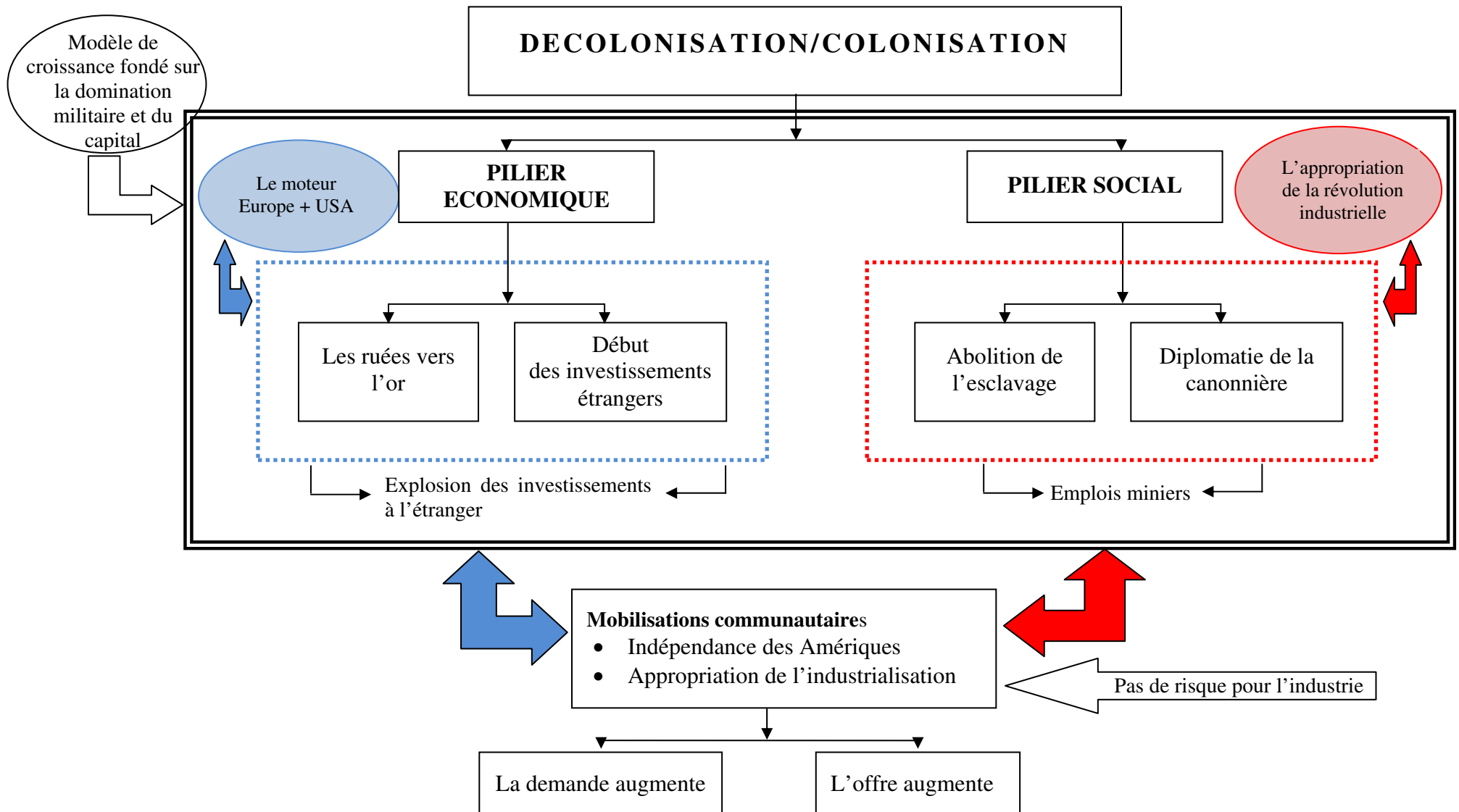


Figure 10 - Les mobilisations communautaires de 1850 à 1945 : la lutte pour l'appropriation de la révolution industrielle (deuxième modèle de croissance de l'industrie minière hors d'Europe)

- Au titre des transformations économiques et financières, nous pouvons citer : les productions des ruées vers l'or (1850-1900, exploitation intense de l'or en Californie ; 1890 au Nevada et au Colorado ; 1851, la découverte des riches dépôts de Victoria en Australie, 1897-1900, exploitation intense de Klondike en Alaska 1886, exploitation de l'or en Afrique du Sud⁸⁶), l'explosion des mouvements internationaux des capitaux, la diffusion de la révolution industrielle sur tous les continents (Europe, Etats-Unis, URSS, Japon), l'explosion du commerce intercontinental, l'émergence des firmes multinationales, etc.
- Au titre des transformations technologiques, nous assistons à toute une série d'inventions et d'innovations parmi lesquelles, la révolution de la chimie, le début de forage pétrolier avec les plates-formes pétrolières, les métaux de base, la révolution des communications et des transports (chemins de fer, automobile, aviation civile, transport maritime, avion à réaction), l'explosion de la demande des métaux de base et des métaux d'alliage, l'ordinateur, etc.
- Au titre des transformations sociales et culturelles, on peut noter la persistance de l'explosion démographique et de l'urbanisation avec l'apparition des gratte-ciels, de l'ascenseur, l'émigration de masse des Européens vers les pays neufs, la télévision, la pellicule couleur, etc.
- Au titre des transformations politiques et stratégiques, on peut citer la décolonisation complète de l'Amérique latine, la conférence de Berlin, la naissance des empires coloniaux français et britanniques d'Afrique et d'Asie, la montée en puissance des Etats-Unis et de l'URSS comme puissances dominantes aux côtés de l'Europe après la première guerre mondiale, les deux guerres mondiales, la course à l'armement (chars d'assauts, radar), la création de l'ONU, l'urgence de démantèlement des empires coloniaux, la guerre des étoiles avec la naissance des fusées, la découverte de l'énergie et de la bombe atomiques, etc.

Une fois de plus, toutes ces mutations sociétales qui exigent de réelles capacités de production de biens à usage durable vont contribuer à diversifier et à généraliser l'usage des produits miniers et faire de l'industrie minière une activité véritablement mondiale. La demande des produits miniers va s'accroître dans la mesure où posséder des produits miniers devient davantage un facteur de puissance et de domination.

Voyons maintenant quel est le modèle de croissance de l'industrie minière mis en place ?

b) Le modèle de croissance de l'industrie minière adopté

Pour accroître l'offre de produits miniers, le modèle adopté est fondé encore une fois sur la domination militaire doublée de la domination du capital (Figure 10). Dans un monde où cohabitent désormais des Etats industrialisés, les Etats nouvellement indépendants d'Amérique latine sous domination des Etats-Unis, des pays neufs c'est-à-dire les colonies de peuplement européen (Canada, Nouvelle-Zélande, Australie, Afrique du Sud), et les colonies européennes d'Afrique et d'Asie, le bâton et la carotte sont au service de la sécurisation des approvisionnements en produits miniers.

Dans le modèle de développement de l'industrie minière, la domination militaire s'exprime par la colonisation de l'Afrique et de l'Asie et la mainmise des Etats-Unis d'Amérique sur l'Amérique latine, au nom de la doctrine Monroe, « l'Amérique aux Américains ».

⁸⁶ J.J. Bache, op.cit., note 81, p. 3.

Quant à la domination du capital, elle s'exprime par les ruées vers l'or, les investissements miniers entre les Etats industrialisés et la création de grandes firmes multinationales minières qui vont à l'assaut du monde pour mettre en valeur les réserves minières sous la protection militaire ou diplomatique de leurs pays d'origine. Toutes choses qui concourent à l'accroissement de l'offre de produits miniers.

Quelles ont été les réactions des populations locales face à cette deuxième génération de modèle de développement de l'industrie minière hors d'Europe ?

c) Les attentes des populations locales

Ce modèle de deuxième génération fondé sur la domination militaire et du capital, expérimenté de 1850 à 1945, accélère l'internationalisation de l'industrie minière. En effet, il n'a pas enregistré d'opposition de la part des populations locales. Bien au contraire, la tendance sur tous les continents, en dehors de l'Afrique exception faite à l'Afrique du Sud, est de mettre l'industrie minière au service de l'industrialisation locale d'une part et de l'industrialisation des métropoles à partir des empires coloniaux d'autre part.

L'offre de produits miniers n'est donc pas menacée. L'industrie minière ne court aucun risque. Elle continue donc d'être le moteur du système productif et du progrès.

II.1.1.3 - 1945 – 1990 : Le nationalisme des ressources

a) Les évolutions sociétales majeures

Bien que connue depuis la plus haute antiquité, l'activité minière n'a été véritablement au cœur des relations économiques internationales qu'à partir de la fin de la seconde guerre mondiale. Non seulement les substances extraites se sont diversifiées (Figure 4, p. 44), mais aussi les quantités extraites ont atteint des proportions très importantes (Figure 9, p. 60), avec à la clef des voyages sur de très grandes distances. Le principal moteur de cette croissance des besoins a été incontestablement la reconstruction des zones dévastées par la seconde guerre mondiale, en particulier l'Europe et le Japon.

Comme aux périodes précédentes, de nombreuses transformations sociétales ont servi aussi de catalyseurs à cet accroissement de la demande.

- Au titre des transformations économiques et financières, nous pouvons citer : l'existence de marchés mondiaux de matières premières minérales, la Division internationale du travail, la naissance du concept de développement économique qui stimule la valorisation des ressources naturelles, l'explosion des investissements à l'étranger, les expropriations et les nationalisations des investissements dans les pays du Tiers-monde, la naissance du Tiers-mondisme, l'émergence du Consensus de Washington ou le triomphe de l'économie de marché, l'expansion des grandes firmes multinationales, la naissance et l'émergence de l'écologie, émergence d'un droit international de l'investissement international, la naissance des institutions de Bretton Woods, la naissance d'une nouvelle géographie de l'industrie extractive, notamment celle du fer⁸⁷
- Au titre des transformations technologiques, nous assistons à toute une série d'inventions et d'innovations : le sous-marin atomique, les satellites artificiels, internet, les microprocesseurs, la miniaturisation, les navettes spatiales, les supraconducteurs, le téléphone mobile, la télévision numérique, les tailles des projets miniers qui deviennent de plus en plus grandes grâce au progrès technologique, etc.

⁸⁷ B. Dézert, *Minerais métalliques et métallurgie de base dans le monde*, Paris, Centre de documentation Universitaire, 1972, p. 21.

- Au titre des transformations sociales et culturelles, la production et la consommation de masse, les migrations de masse, l'explosion démographique, l'expansion de l'urbanisation, le début des grands médias, l'adoption du développement humain et du développement durable comme modèles de développement, la fin de la bipolarisation du monde...
- Au titre des transformations politiques et stratégiques, nous assistons à la décolonisation complète dans le monde, à la naissance et à la fin de la guerre froide, à la création de l'ONU, à la course aux armements, à la bipolarisation du monde, à deux chocs pétroliers, à la tentative de mise en place d'un nouvel ordre économique international, à la guerre des étoiles, à la naissance de grands ensembles régionaux (Union Européenne, Organisation de l'Union Africaine, etc.), au Dialogue Nord-Sud, à la naissance du Mouvement des Non-alignés, à l'adoption du principe de la souveraineté des Etats sur leurs ressources naturelles...

Cette période, bien plus que les précédentes, a fait des produits miniers des armes diplomatiques et stratégiques. Dès lors, l'industrie minière est devenue un instrument de développement socio-économique, un moyen d'affirmer son indépendance économique pour les pays industrialisés, et un motif de dépendance d'un Etat sous-industrialisé avec des Etats industrialisés, (exemple : Mauritanie et pays de l'Union européenne, Jamaïque-Canada,...) dans la mesure où ce sont les pays industrialisés qui leur fournissent les capitaux, achètent les productions minières, et leur procurent l'assistance technique⁸⁸.

Le fait le plus remarquable qu'il faut signaler, c'est qu'à cause de la taille des projets due à la mécanisation poussée, qui devient de plus en plus gigantesque, les impacts des projets miniers ont commencé à se faire sentir et ont commencé à susciter des réactions de la part des environnementalistes. Mais le contexte et le rôle joué par l'industrie minière n'ont toujours pas permis d'être à leur écoute.

Voyons maintenant quel est le modèle de croissance de l'industrie minière mis en place ?

b) Le modèle de croissance de l'industrie minière adopté

Pour faire face à cette explosion de la demande de produits miniers dans un monde bipolaire, le modèle de croissance de l'industrie minière s'appuie sur la triple domination militaire, idéologique et du capital des consommateurs sur les détenteurs de ressources (Figure 11, p. 74).

Quelles ont donc été les réactions des populations locales face à ce modèle de développement de l'industrie minière ?

c) Les attentes des populations locales

Dans les zones de production, et principalement dans les pays du Tiers monde, les populations locales n'ont pas eu droit à la parole. Les projets miniers étaient tout simplement des enclaves. Ils étaient au service du développement économique dont l'indicateur était davantage la croissance économique que le bien-être des populations riveraines des projets.

Le débat sur le rôle économique de l'industrie minière était entre Etats. D'ailleurs, toute manifestation contre un projet aurait été perçue comme un acte subversif et réprimé comme tel. Les différentes législations, de type colonial ne mentionnaient pas d'études d'impact environnemental non plus à cette époque. Avec le contexte de

⁸⁸ B. Dézert, op.cit., note 87, p. 12.

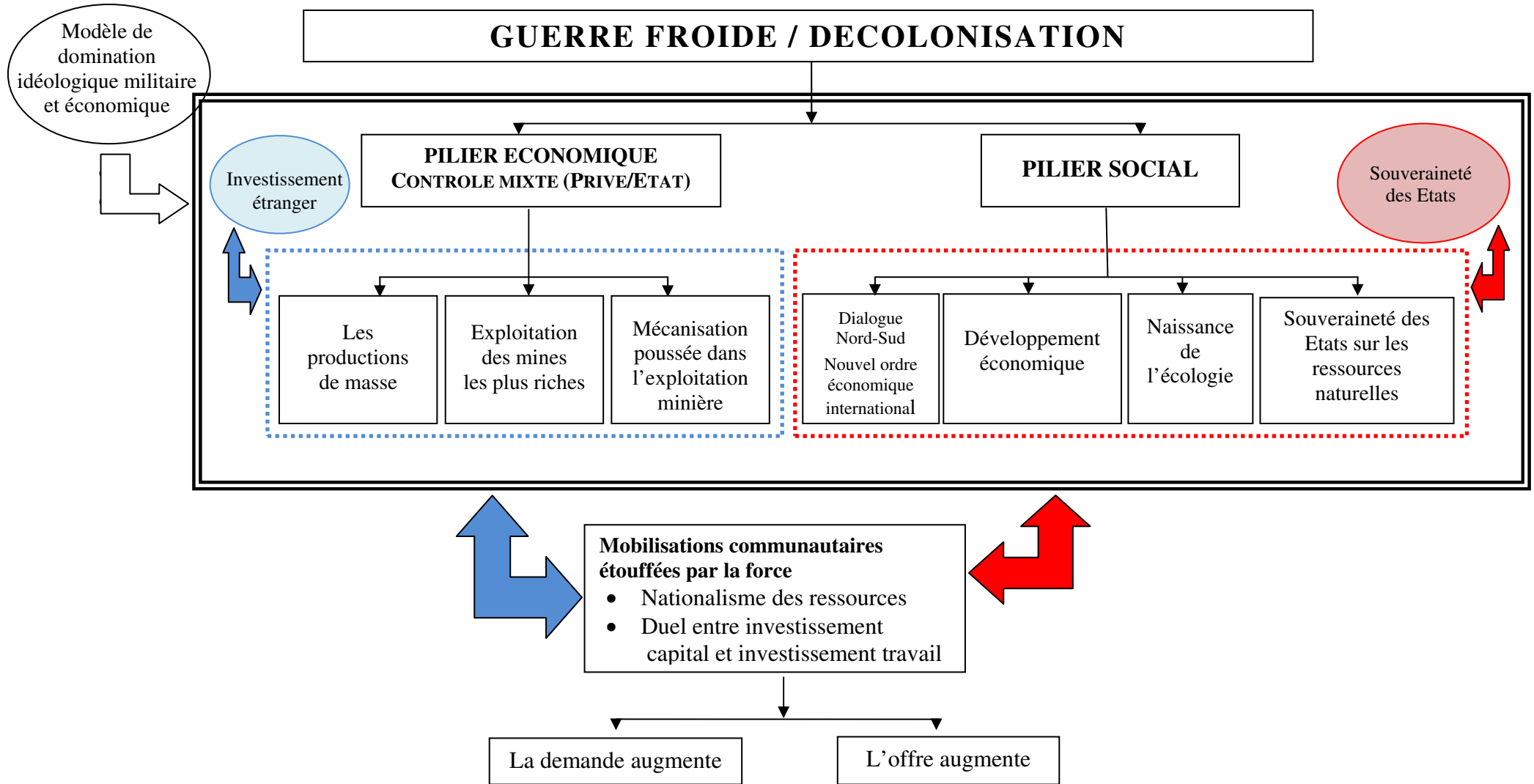


Figure 11 – Les mobilisations communautaires entre 1945 à 1990 : le nationalisme des ressources (troisième modèle de croissance de l'industrie minière hors d'Europe)

guerre froide qui prévalait, aucune manifestation des populations n'était possible. Seuls les Etats et les entreprises avaient voix au chapitre. Le nationalisme des ressources dans les Etats du Tiers-monde qui a consisté, soit à nationaliser les projets existant avant les indépendances, soit à exploiter par eux-mêmes les ressources nationales, n'a pas été un risque majeur pour le développement des projets miniers. En général quand cette option agaçait les pays industrialisés, ils avaient recours à la force pour déposer le leader qui osait agir ainsi (ce furent les cas de Mossadegh en Iran le 19 août 1953 sous la pression des Britanniques qui lui reprochaient d'être à la solde des soviétiques⁸⁹ et de Salvador Allende au Chili, renversé le 11 septembre 1973 parce que trop nationaliste selon les Américains⁹⁰).

Avant d'aborder la période post-guerre froide, il convient de conclure en notant que de 1492 jusqu'à la fin de la guerre froide, l'industrie minière s'est développée sans tenir compte des coûts sociaux et environnementaux qu'elle a occasionnés. La domination militaire et du grand capital alimentée par des considérations idéologiques, n'ont pas permis aux populations de sortir victorieuses de leurs tentatives de revendications en faveur du respect de leurs droits fondamentaux. Même les vellétés de nationalismes étatiques des ressources ont été de simples tempêtes dans un verre d'eau.

Finalement, nous retenons qu'au cours des cinq cents ans qui ont suivi le voyage de Christophe Colomb en Amérique (1492-1990), l'industrie minière s'est développée et a constitué le moteur du progrès humain, en se montrant peu vertueuse en matière de respect des droits de l'homme. Il faut noter qu'en aucun cas, les productions n'ont été menacées dans la mesure où la force arrivait à vaincre les vellétés de résistance.

Voyons ce qu'il en ait depuis la fin de la guerre froide.

II.1.2 - Les mobilisations communautaires dans l'industrie minière à l'ère de la mondialisation : rejet du consensus de Washington et promotion de la responsabilité sociétale des acteurs

II.1.2.1 - Les mobilisations communautaires post-guerre dans l'industrie minière, lutte contre la pauvreté

a) Les évolutions sociétales majeures

Depuis la fin de la guerre froide, nous assistons à la naissance d'une économie mondiale intégrée appelée mondialisation marquée par plusieurs transformations sociétales.

- Au titre des transformations économiques et financières, nous pouvons citer : le triomphe de l'économie du marché avec ses trois piliers que sont la déréglementation, la privatisation et la libéralisation, la fin de la Division internationale du travail, l'émergence de certains pays anciennement membres du Tiers monde comme le Brésil, l'Inde, la Chine et l'Afrique du Sud au rang de pays industrialisés, la création de l'Organisation Mondiale du Commerce fondée sur l'ouverture des marchés, l'accélération des mouvements internationaux des capitaux, l'émergence d'une société mondiale du savoir.
- Au titre des transformations technologiques, nous assistons à l'intensification de la révolution des technologies de la communication et de l'information notamment, la révolution de la téléphonie mobile, le règne

⁸⁹ www.herodote.net/19_Août_1953-evenement-19530819.php consulté le 26/7/14 à 11 :47.

⁹⁰ www.legrandsoir.info/le-renversement-d-allende-raconte-par-washington-html consulté le 26/07/2014 à 16:51.

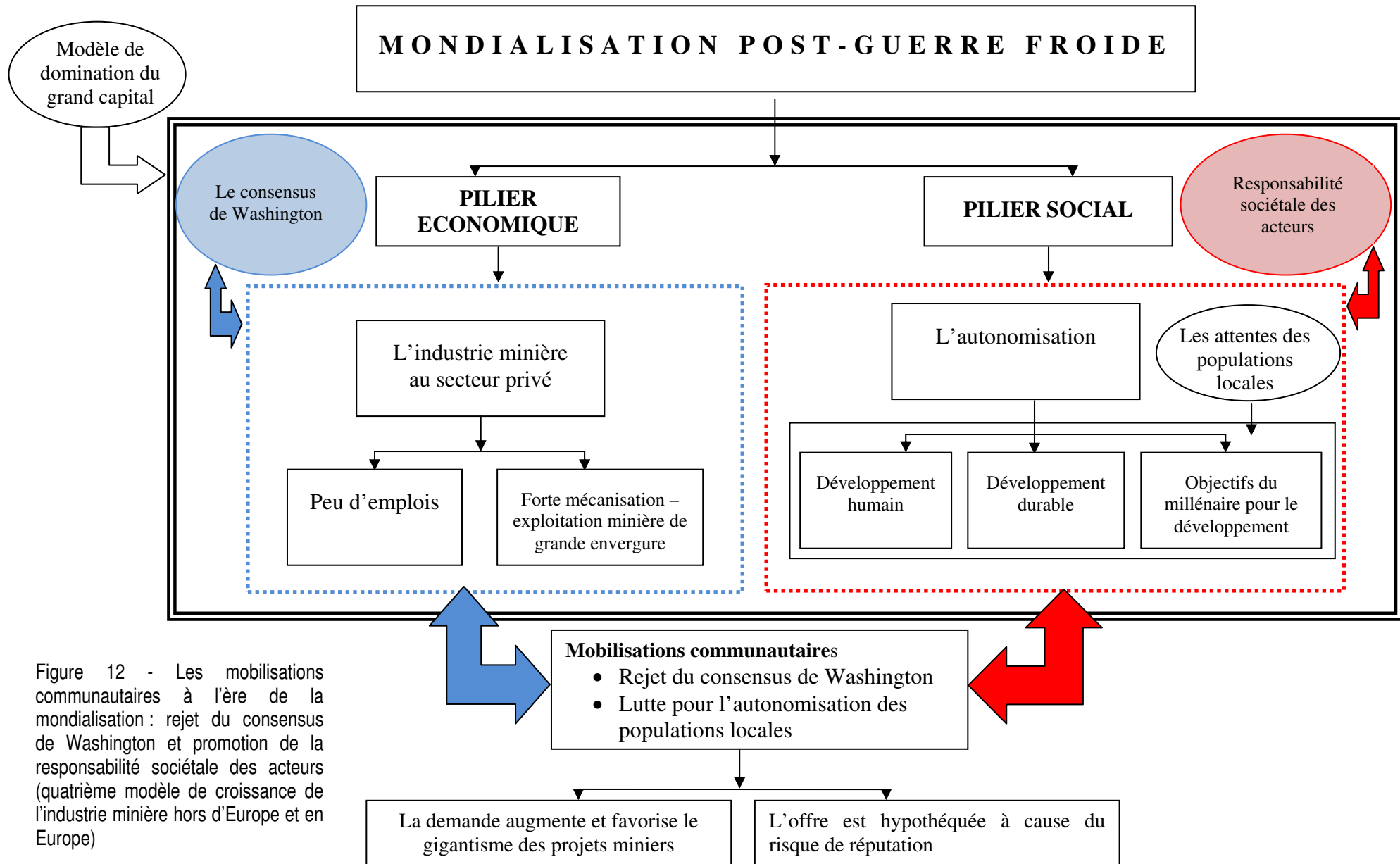


Figure 12 - Les mobilisations communautaires à l'ère de la mondialisation : rejet du consensus de Washington et promotion de la responsabilité sociétale des acteurs (quatrième modèle de croissance de l'industrie minière hors d'Europe et en Europe)

des réseaux sociaux (facebook, twiteurs, ...), l'avènement de la télévision numérique, la révolution internet, le développement des transports de masse, la mécanisation très poussée de l'exploitation minière, etc.

- Au titre des transformations sociales et culturelles, la naissance des grands médias (BBC World, France 24, Euronews, ...), l'émergence d'une opinion publique internationale, l'explosion démographique, l'accentuation de l'urbanisation, le triomphe des nouveaux paradigmes du développement tels que le Développement humain, le développement durable, les Objectifs du Millénaire pour le Développement, la Responsabilité sociétale ;
- Au titre des transformations politiques et stratégiques, nous pouvons citer la révolution des affaires militaires, la multi-polarisation du monde, l'émergence de nouveaux critères de puissance, la lutte contre le terrorisme, la cybercriminalité, la dépendance énergétique, l'essor des énergies renouvelables, la lutte pour le nucléaire civil, la lutte contre le nucléaire, l'émergence de la gouvernance globale, la prolifération d'acteurs non étatiques des relations internationales, la naissance du risque de réputation et des risques transnationaux, la démultiplication des conflits locaux, les guerres de ressources, la prolifération de tribunaux internationaux,...

Finalement, l'usage des produits miniers pour la mise en œuvre de toutes ces mutations s'est diversifié. La demande globale s'est accrue. En somme l'importance des produits miniers s'est renforcée.

Voyons maintenant le modèle de croissance de l'industrie minière mis en place, pour y faire face.

b) Le modèle de croissance de l'industrie minière après la guerre froide

La fin de la guerre froide a annoncé la fin de l'usage de la force militaire contre les populations pour s'approprier des ressources naturelles dont on a besoin. Dans tous les cas, là où cela a été outrepassé l'on a fini par asseoir des stratégies de négociation pour obtenir un climat apaisé sans lequel les coûts d'exploitation s'avèreraient prohibitifs.

A l'exception de quelques pays, le modèle de croissance de l'industrie minière post-guerre froide est la domination du grand capital. A cet effet, l'on peut penser que les critères d'investissement demeurent les considérations économiques et non géopolitiques (Figure 12).

Quelles sont les réactions des populations face à ce modèle de développement de l'industrie minière ?

c) Les attentes des populations locales

Depuis le début des années 1990, il y a un rejet de ce modèle de croissance de l'industrie minière par les populations locales. Elles veulent que les critères de décision d'investissement prennent en compte les coûts sociaux et environnementaux. Pour que cela soit, elles n'hésitent pas à organiser des actions de résistance qui empêchent le bon déroulement des projets.

A l'analyse, les causes des mobilisations contre les projets miniers sont de deux ordres. il y a des causes liés à la nature des projets miniers d'une part, et d'autre part, les causes liés au modèle de croissance actuel de l'industrie minière, la mondialisation ou la domination du grand capital.

Voyons à présent, ce que les populations reprochent aux projets miniers et à la mondialisation.

- Les coûts liés à l'exploitation minière

Une analyse des caractéristiques des projets miniers au XXIème siècle montre qu'ils sont de plus en plus étendus, que la plupart sont des mines à ciel ouvert, qu'ils offrent en conséquence très peu d'opportunité d'emplois non qualifiés. Cette analyse montre également que le stockage des déchets de la mine a un impact sur l'écosystème local comme c'est le cas de la mine de Grasberg en Indonésie où les rejets de 250.000 tonnes par jour vont dans les rivières environnantes, avec des conséquences incalculables sur la flore et la faune, sans compter les risques de maladie pour les populations locales⁹¹. En général, les plus vieilles mines en exercice au cours de cette période ont ouvert pendant la guerre froide. Elles induisent des coûts sociaux et environnementaux importants non pris en compte :

- Au plan social

Les mines modernes emploient de la main d'œuvre expatriée, ce que ne tolèrent plus les populations locales. La plupart des mines contestées aujourd'hui ont été entreprises sans l'accord préalable des populations locales. Celles-ci estiment que les ressources leur appartiennent et que par conséquent, tout projet de mise en valeur doit requérir leur avis préalable. En général, quand s'ouvre une mine, elle apparaît comme un « Etat dans l'Etat » dans les zones des projets. Les travailleurs de la mine ont des revenus beaucoup plus élevés que ceux des populations environnantes, ce qui crée des frustrations. La mine est donc un projet par essence inégalitaire dans la zone du projet. Les populations locales ne supportent pas cela et luttent pour que la mine leur donne aussi du pouvoir d'achat. Il arrive des fois où les travaux de la mine demandent que les populations partent de leur site habituel pour être recasées ailleurs. Cette perte d'identité est de nature à susciter leur mécontentement et donc leur mobilisation contre les projets miniers. En général, l'ouverture d'une mine provoque un afflux de populations qui donne parfois l'impression aux populations locales d'être envahies, voire colonisées. Toute chose qui peut susciter la désapprobation de leur part.

En termes d'éducation, de santé, les projets miniers construisent souvent des infrastructures pour leur personnel alors que les populations n'y ont pas accès. Cette situation provoque aussi la colère de celles-ci qui n'hésitent pas à se mobiliser pour dénoncer cette discrimination.

Sur le plan des retombées économiques, les populations ont le sentiment de servir de vaches à lait en voyant les lingots de métaux précieux ou des quantités d'autres substances sortir de leur terre sans qu'en retour, elles ne perçoivent une rétribution directe, soit de la part des opérateurs miniers, soit de l'Etat. Ce sentiment de frustration est aussi exprimé à travers des Mobilisations contre les projets.

Sur le plan culturel, les montagnes ou autres sites que les projets miniers sont appelés à détruire sont considérés comme des dons de dieu qu'il faut conserver et non détruire. C'est le cas en Indonésie, où les riverains de la mine d'or de Grasberg considèrent la terre comme une entité vivante et que par conséquent, la mine, le transport des stériles ou tailings comme un acte de violence envers la terre. Comme ils le disent eux-mêmes, «the land [needs] to be alive and spiritual. The very act of mining, transportation of mine waste, and surrounding tailings is an act of violence against the spirit of the land⁹² ».

Au total, nous pouvons dire que les populations locales se mobilisent pour dénoncer le sentiment de ne pas bénéficier assez des retombées sociales des projets miniers.

⁹¹ S.Prakash Sethi, op.cit., note 6, p. 69.

⁹² *Id.* p. 75.

- Au plan environnemental

Les coûts environnementaux sont ont pour noms, pollutions des de l'air et des eaux, déforestation, bruits, bref perturbation de la sérénité dans laquelle vivaient les populations locales avant l'implantation du projet minier. La crainte des risques à venir ou des risques présents contribue à mobiliser les populations locales pour dire non aux projets miniers.

Ces quelques caractéristiques propres aux développements des projets miniers ont tendance à marginaliser les populations locales pendant le déroulement des projets miniers. Les mobilisations dénoncent cette situation et demandent que des solutions allant dans le sens du renforcement de leur capacité soient trouvées.

Voyons à présent, les causes liées à la mondialisation, contexte dans lequel se déroulent les projets miniers.

- *Les coûts liés à la mondialisation*

L'un des grands principes de la période post-guerre froide est de tenir l'Etat à l'écart des secteurs productifs, de réduire sa capacité normative. Dans ces conditions, les grands projets miniers apparaissent comme une rétribution du grand capital. En effet, au cours de cette période portée par le Consensus de Washington, plusieurs transformations sociétales ont été expérimentées. Au plan économique, nous avons vu les programmes d'ajustement structurels qui demandaient aux Etats de baisser les dépenses publiques ; au plan politique, la démocratie s'est imposée comme modèle unique de gouvernance politique ; au plan social, les Etats sont débordés par les besoins toujours croissants et insatisfaits des populations, ce qui met en place des sociétés inégalitaires. Dès lors, la défaillance de l'Etat ou la mise à l'écart de l'Etat suscitent des réactions vives des populations qui se sentent abandonnées.

Le modèle de croissance de l'industrie minière dans cette période post-guerre froide est fondé sur la domination du grand capital. En d'autres termes, dans la plupart des cas, les financements viennent des pays consommateurs pour valoriser les ressources locales. Mieux, il a été demandé aux Etats qui accueillent les projets de laisser le champ libre aux entreprises minières, et que c'est seulement à ce prix, que la mine jouera pleinement son rôle de catalyseur de la croissance économique synonyme disait-on de développement.

Malheureusement, dans les grandes zones d'exploitation minière d'Amérique latine, d'Océanie, d'Afrique et même d'Europe ayant opté pour ce modèle, l'exploitation minière a peut-être aidé les Etats, mais a rarement contribué au développement humain local. C'est sans aucun doute pour inverser ce modèle fondé sur leur mise à l'écart que les populations riveraines des projets miniers se mobilisent pour que l'industrie minière contribue effectivement à leur autonomisation et que soient prises en compte leurs aspirations à un mieux-être quand les ressources minières sont exploitées. Leurs mobilisations pour dénoncer ce modèle qualifié à juste titre de « *colonialisme des affaires* » par le Président François Mitterrand dans son mémorable discours de La Baule en 1990⁹³, ont rythmé et continuent de rythmer l'industrie minière depuis la fin de la guerre froide.

Voyons à présent, quelle est la sociologie de ces Mobilisations.

⁹³ RFI-Sommet France-Afrique 2003 - Le discours de La Baule (1990), http://www.rfi.fr/actufr/articles/037/article_20103.asp consulté le 26/07/2014 à 11:39.

II.1.2.2 - La sociologie des mobilisations communautaires post-guerre froide

a) La typologie des mobilisations communautaires

Les protestations des populations locales contre les projets miniers sont de deux types. Il y a d'une part, les mobilisations communautaires non violentes et d'autre part, les mobilisations communautaires violentes.

- *Les Mobilisations Communautaires non violentes*

Dans les nouveaux rapports qu'elles entretiennent avec les Entreprises minières et l'Etat, les Populations Locales apparaissent comme des minorités subissant la loi du plus fort relativement aux nombreux risques qu'elles courent à l'ouverture d'une mine. S'estimant lésées et n'ayant aucun pouvoir de négociation, ces dernières n'hésitent pas à ameuter les opinions publiques nationale et internationale dans l'espoir d'en faire des alliés capables de les aider à faire face aux coûts écologiques et sociaux qu'occasionne l'ouverture d'une exploitation minière.

Dans son ouvrage intitulé *Être à l'écoute du risque d'opinion*, Jean-Pierre Beaudoin rappelle que « *le processus du risque d'opinion permet en effet à une minorité de renverser le sens du risque, d'inverser la relation menaçant-menacé... Tout pouvoir mis en cause devant l'opinion et/ou devant la justice se trouve contraint de consacrer une part, quelquefois significative, de son temps et de ses ressources au traitement de la situation ainsi créée. Autant de temps et de ressources qui se trouvent soustraits à la poursuite de ses projets ou activités « normaux »... Une organisation minoritaire dispose ainsi d'un moyen de pression, le risque d'opinion, dont l'intensité n'est pas liée à l'importance du nombre des membres du groupe qu'elle représente, mais à sa capacité de mobiliser l'opinion autour de sa cause⁹⁴...* » Au total, comme on le constate et toujours selon le même auteur, « *le risque d'opinion infligé au management vient ainsi contrebalancer le risque, quelle que soit sa nature, subi par la minorité qui active ses mécanismes⁹⁵...* ».

Les Mobilisations Communautaires à caractère non violent dans l'industrie minière ont donc pour principale cible la réputation de l'entreprise minière et à un degré moindre celle de l'Etat, deux puissances respectivement privée donc financière et publique, c'est-à-dire disposant de forces de répression, capables à elles seules de contraindre au silence n'importe quelle organisation sub-nationale. Dans le cas des contestations non violentes, le but de ces mouvements de protestation n'est nullement de s'attaquer à l'outil de production que sont les installations et autres équipements de la mine. En revanche ils visent tout simplement, à l'aide de ce qu'il est convenu d'appeler la guerre par l'information, à influencer les décisions à prendre dans le cadre de négociations inclusives prenant en compte tous les intérêts en présence dans l'environnement immédiat du projet.

Dans ces conditions, les moyens d'action sont principalement les médias avec leurs démembrements que sont : les agences de presse, la télévision, la radio, les réseaux sociaux, la presse écrite et internet, sans oublier les moyens de proximité que sont les tracts et affiches, les haut-parleurs⁹⁶...

En définitive, nous voyons bien que les conséquences de celles-ci sur les approvisionnements de produits miniers, même indirectes, sont réelles dans la mesure où les actions menées détournent les Entreprises de leur mission première qui consiste à produire des substances minérales dans le but de réaliser des profits. Les

⁹⁴ S. Prakash, *op. cit.*, note 6 pp. 58-59.

⁹⁵ *Id.*

⁹⁶ Loup Francart, *La guerre du sens*, Paris, Economica, 2000, pp.113-122.

informations véhiculées visent surtout à déstabiliser les acteurs traditionnels que sont les Entreprises et l'Etat pour les contraindre à partager leurs pouvoirs avec les populations locales. Comme le montre si bien Philippe Baumard, cité par Eric Delbecque dans son ouvrage intitulé *L'Intelligence économique*, les campagnes de déstabilisation d'une Entreprise fondées sur la dégradation de l'image de celle-ci « *au moyen de désinformation, de rumeurs, d'opérations d'influence, d'un lobbying organisé, etc*⁹⁷ », obéissent à trois objectifs : « *générer une paralysie décisionnelle; attaquer la réputation et la légitimité de l'adversaire ; entraîner la chute des soutiens financiers*⁹⁸ ». D'où la pertinence de nos travaux, étant entendu que le risque d'opinion, « *le risque informationnel ou encore le risque d'atteinte à l'image*⁹⁹ » est désormais une menace qui pèse sur l'industrie minière.

- Les Mobilisations Communautaires violentes

L'analyse sommaire des causes des Mobilisations Communautaires dans l'industrie minière montre qu'elles sont essentiellement motivées par un instinct de survie et la volonté de dénoncer les inégalités au plan local que crée l'ouverture de la mine. En général, les minorités que sont les Populations Locales riveraines des projets miniers se sentent menacées dans leur existence par les impacts négatifs des projets miniers que sont : la pollution des terres, la perte de superficies cultivables, la pollution des eaux, la dégradation des conditions d'existence. Elles se sentent aussi lésées dans la mesure où l'extraction des ressources minières de leur sous-sol, et donc leur appauvrissement, ne leur profite pas assez. Ces situations sont exacerbées par l'indifférence des gouvernants et des investisseurs, toutes choses qui conduisent à une nécessité d'agir pour se faire entendre et bénéficier de réparations adéquates.

Ces différends de nature interne sont réglés de façon pacifique « *par le biais des instances administratives et politiques du pays plutôt que par les armes*¹⁰⁰ ». Dans un monde dominé par le « *nouvel âge de l'insécurité* », il n'est pas exclu que les Populations Locales perdent patience et utilisent la violence pour se faire entendre. Ce fut le cas dans la mine de Grasberg en Indonésie, où en réponse aux Mobilisations Communautaires, la force a été utilisée sans que prennent fin les manifestations. De l'avis de S. Prakash Sethi, au cours de la période 1994-1996, au moins cinq incidents ont eu lieu entre la mine et les populations locales. En novembre 1994, un employé de la mine a été tué. Environ 600 policiers et militaires appelés en renfort ont été accusés de meurtre de 5 manifestants, de mauvais traitements sur plusieurs autres d'entre eux. Les affrontements ont été si violents que l'auteur les décrit en ces termes « *one of the cataclysmic confrontations occurred on Christmas day, when the Papuan (Morning star) independence flag was raised in Freeport's administrative center of Tembagapura. The flag raiser was shot and killed by police. This event began a « bloody Christmas » in Tembagapura and Timika. Freeport's vehicles (cars, trucks, and buses) were wounded. The events were widely reported in the Indonesian and international news media; some reporters assigned partial responsibility to Freeport and its role in managing the conflict on the mine site. Freeport's subsequent challenges included violence in the region of the World Wide Fund for Nature (WWF) was kidnapped eighty kilometers east of Freeport's mining operations, the rescue operation was headquartered in Tamika (which is within Freeport's mining concession area), and the local population believed Freeport was a supplier of logistical support for the operations. In early April, the kidnapping*

⁹⁷ Eric Delbecque, *L'Intelligence économique*, Paris, PUF, 2007, p. 76.

⁹⁸ *Id.*

⁹⁹ *Id.* p. 92. Selon Eric Delbecque, « la gestion du risque informationnel, et plus particulièrement du risque d'atteinte à l'image, fait désormais partie de la sécurité économique des sociétés, et donc de leurs priorités stratégiques. Les risques informationnels d'un acteur se définissent comme l'ensemble des conséquences potentiellement nocives, pour un acteur donné, de la médiatisation (orientée ou non) d'informations stratégiques (réelles ou manipulées) le concernant ou « impactant » sur lui. Ils peuvent affecter ponctuellement ou durablement (de manière circonstancielle ou pour des motifs structurels) l'image, la stratégie et les performances d'une entreprise, et donc affecter sa compétitivité et sa pérennité ».

¹⁰⁰ Michael Renner, *Combat pour la survie*, Manille, Nouveaux Horizons, 2001, p. 33.

episode came to a violent end with the Indonesian army killing three kidnappers and two hostages. Following the end of kidnapping episode, the army carried out sweeps in several villages where villagers accused the army of violence, and human rights' violations. Near the end of the kidnapping saga, two days of severe violence broke out in Tembagapura and Timiki¹⁰¹».

Ces récits montrent bien que les Mobilisations Communautaire peuvent perturber l'activité de production de l'entreprise. Elles ont aussi un effet négatif sur la réputation de l'entreprise dans la mesure où, l'écho qui est donné est mondial, et que dans cette bataille de David contre Goliath, Freeport apparaîtra toujours comme le méchant qui viole les droits des populations locales. Pour cette mine qui représente la plus grande mine d'or dans le monde avec une production de 40, 9 tonnes produites en 2011 et 4000, 000 tonnes de cuivre produits, il est bien évident que de telles actions de violence ont un effet sur les capacités de mobilisation de ressources en bourse.

Cet exemple peut être complété par celui de l'exploitation de la mine de cuivre de Pangouna, l'une des plus grandes mines de cuivre au monde qui a dû fermer à cause des campagnes de sabotage des installations minières, vite transformées en guérilla, engagées par les populations de Bougainville en Papouasie-Nouvelle-Guinée¹⁰².

b) Les conséquences des mobilisations communautaires post-guerre froide sur l'industrie minière

Nous notons avant tout propos, à titre de rappel, que « *la contribution du secteur minier à la civilisation... et au progrès matériel est immense ; tous les progrès essentiels accomplis... pour satisfaire les besoins humains - en nourriture, logement, soins médicaux, enseignement, métier et transport - ont reposé sur l'utilisation de nouveaux minerais, un usage plus efficace des minerais ou un usage de minerais de meilleure qualité, en réalité souvent sur une combinaison de ces trois moyens. A travers l'histoire, la découverte d'un nouveau minerai, d'un nouvel alliage, d'une nouvelle méthode d'extraction ou de traitement d'un minerai, ou d'un nouveau gisement a eu un impact essentiel sur la croissance industrielle et la consommation¹⁰³ ».* Dès lors, l'ouverture d'une mine, où qu'elle se localise, a une signification économique à trois niveaux : local, national et international. C'est donc à ces différents niveaux qu'il faut mesurer les conséquences des Mouvements anti-industrie minière.

D'une manière synthétique, il convient de noter que lorsqu'une mine s'ouvre, elle « *nourrit les échanges extérieurs et procure un revenu supplémentaire sous la forme d'impôts et redevances, elle peut stimuler le développement de régions déprimées, améliorer la qualification professionnelle et technique, et constituer un noyau du développement économique¹⁰⁴».*

¹⁰¹ S. Prakash Sethi, op. cit., note 6, p. 74.

¹⁰² *Id.* p. 36. Les travaux d'exploitation ont débuté en 1972. Les actions de sabotage ont commencé fin 1988 et la mine a fermé en mai 1989. Cela a représenté selon Michael Renner, une perte de 40% des revenus en devises de la Papouasie-Nouvelle-Guinée.

¹⁰³ Rex Bosson et Bension Varon, *L'industrie minière dans le tiers-monde*, Washington, Banque Mondiale, 1977, p. 6.

¹⁰⁴ *Id.* p. 98.

Au regard de ce qui précède, « *Le développement minier exige la combinaison de ressources physiques, financières et techniques en provenance de différentes sources et son produit traverse les frontières nationales. L'industrie fleurit bien dans un climat de coopération entre disciplines, pays, sources d'investissement, secteur privé et secteur public, gestionnaires et travailleurs, ensembles de recherche et d'information¹⁰⁵* ». La mine a donc des engagements économiques, financiers et sociaux à honorer aux plans local, national et international (Figure 13).

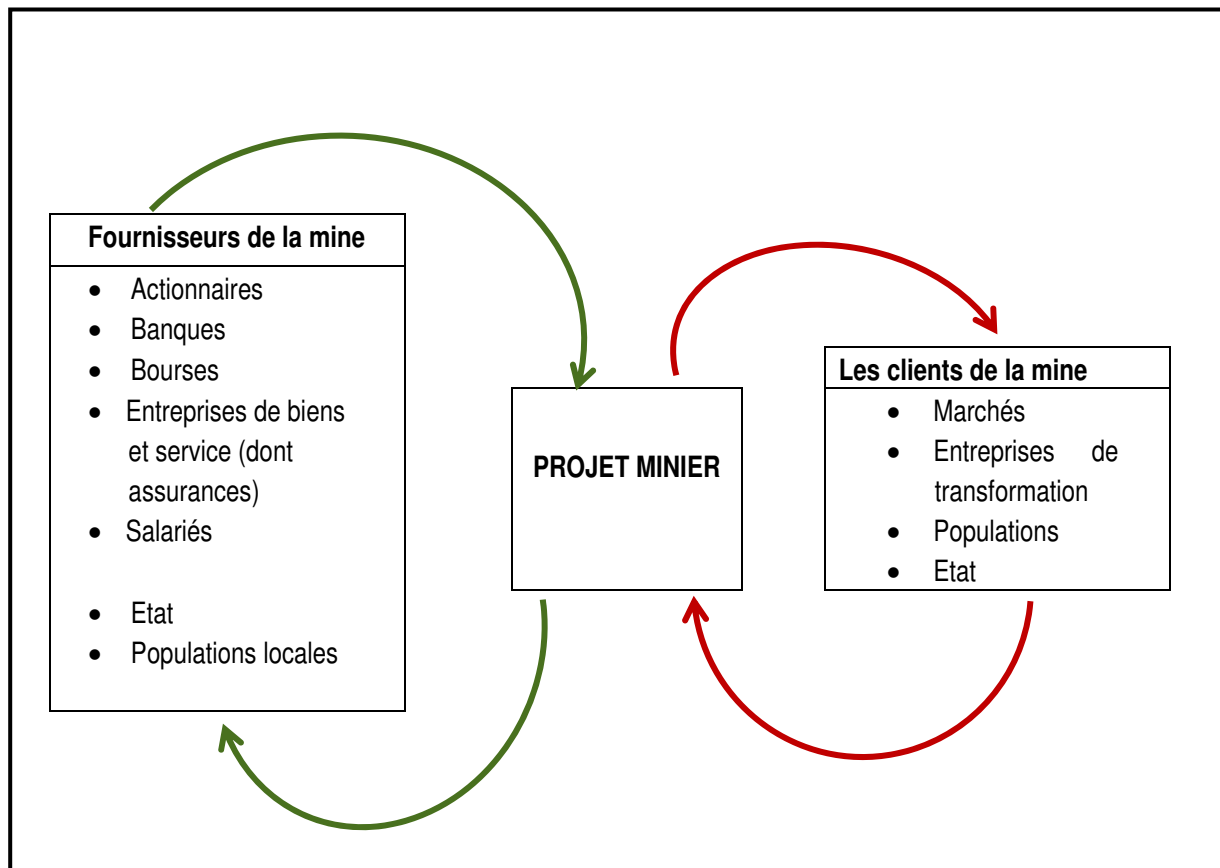


Figure 13 - Les partenaires affectés par l'interruption des activités de production d'une mine, aux plans local, national et international. Les mobilisations communautaires entraînent donc un dérèglement de tous engagements de la mine vis-à-vis des autres secteurs d'activité (remboursement des dettes, paiement des fournisseurs, paiement des dividendes, paiement des taxes et impôts, paiement des salaires, indemnisation des populations locales).

- Au plan local

Si les mobilisations interviennent en phase d'exploration, les conséquences sont minimales. Elles privent tout simplement les localités concernées d'opportunités d'emplois et de possibilités de devenir des pôles industriels plus tard.

Si les Mobilisations interviennent au moment où la mine est en production, alors les conséquences économiques, financières et sociales sont plus visibles au plan local. Les collectivités courent le risque de tuer une activité susceptible de leur procurer des revenus directs par des emplois offerts et indirects grâce aux activités qui se développent autour de l'implantation du projet.

¹⁰⁵ Rex Bosson et Bension Varon, op. cit., note 103, p. 22.

- Au plan national

Si les mobilisations interviennent en phase d'exploration, les conséquences sont énormes. Elles entament l'image du pays à l'extérieur en le présentant comme une destination à risque. Une telle réputation peut agir sur les autres secteurs d'activité. Les possibilités d'attirer des sources additionnelles de financement sont réduites et la croissance d'une manière générale peut en être affectée.

Si les Mobilisations interviennent au moment où la mine est en production, alors les conséquences économiques, financières et sociales sont plus visibles au plan national. Au niveau du budget, les contributions fiscales du projet minier peuvent se trouver affectées. Les partenaires du projet (banques, fournisseurs, assureurs...) peuvent connaître des troubles de trésorerie. A terme, les emplois aussi bien dans le secteur minier que tous les secteurs connexes peuvent être menacés. La consommation des ménages liés à la mine peut aussi baisser. Des risques de pertes d'emplois en série peuvent être occasionnés.

En guise de conclusion, nous pouvons affirmer que la structure de financement de la mine, la nature de l'activité minière et son rôle dans l'économie nationale, font qu'en cas de perturbation continue d'une activité minière comme c'est le cas dans les mines de platine en Afrique du Sud, ont incontestablement des conséquences incalculables sur l'économie nationale.

- Au plan international

Si les mobilisations interviennent en phase d'exploration, les conséquences peuvent être très graves pour la survie de l'activité minière et de tout le système productif mondial. L'exploration est la phase au cours de laquelle des capitaux publics sont mobilisés pour renouveler les réserves et accroître les chances du système productif mondial de se projeter dans l'avenir. Si de façon universelle l'exploration est combattue voire impossible, il faut alors craindre pour l'avenir du système productif mondial.

Si les Mobilisations interviennent pour arrêter les activités de production à l'échelle de la planète, alors, il faut craindre une crise économique et financière mondiale. Tout d'abord, ce sont les marchés des matières premières minérales qui connaîtront de graves tensions dans la mesure où, les approvisionnements étant supprimés, les prix vont flamber, ce qui va avoir des conséquences sur les prix des biens et services. Il faut noter ensuite, que la structure du financement des activités de production fait appel à la contribution de plusieurs établissements financiers qui attendent à des délais précis que les ventes des productions minières viennent rembourser ce qu'ils ont prêté à la mine afin qu'ils soient à leur tour en mesure d'honorer leurs engagements vis-à-vis d'autres créanciers et ainsi de suite. En troisième lieu, il faut préciser que les ressources de l'exploitation minière proviennent aussi des ventes des actions en bourse. Etant entendu que la bonne tenue des actions en bourse est intimement liée aux performances de l'entreprise minière, une hibernation prolongée de la production peut entraîner une perte de confiance et une dépréciation de la valeur boursière des entreprises concernées. De telles situations peuvent discréditer le secteur minier qui cessera dans ces conditions d'attirer de nouveaux investissements.

En guise de conclusion, nous notons que les conséquences des mouvements anti-industrie minière sont de portée mondiale et peuvent à terme perturber la paix et la sécurité internationales. Ils peuvent être à l'origine d'un ralentissement du renouvellement des réserves minières mondiales. Ils peuvent provoquer une crise de la dette et du crédit non seulement au plan national mais aussi au plan international. Ils peuvent aussi causer le chômage

à grande échelle, dans la mesure où les industries de transformation n'étant plus approvisionnées, des pertes d'emplois viendraient accompagner le manque d'activité.

L'exploration se faisant à partir de fonds d'origine publique (Figure 14) en provenance des pays industrialisés, les donateurs (c'est-à-dire l'opinion publique), par ailleurs très sensibles aux problématiques de droit de l'homme et de la participation du public aux décisions pouvant modifier leurs conditions de vie, hésiteraient à soutenir l'activité minière contre le bien-être des populations locales. La raison étant que les mobilisations communautaires sont perçues comme une dénonciation du non respect des droits fondamentaux des populations locales. De tout ce qui précède, il ressort que les Mobilisations Communautaires dans l'industrie minière post-guerre froide ont des conséquences certaines sur le développement des projets miniers. Elles se caractérisent par leur capacité à survivre aux répressions par la force. Elles s'internationalisent facilement grâce aux relais que constituent les moyens modernes de communication. Elles affectent les capacités de production des projets auxquels elles s'attaquent. Elles affectent aussi et surtout la réputation des acteurs traditionnels que sont l'Etat et les entreprises minières. Elles sont aussi coûteuses à réprimer qu'à gérer de façon pacifique et par la négociation. La principale victime est, certes, l'entreprise dont les investissements sont pris en otage, mais force est de reconnaître que tout le système productif mondial peut être affecté par l'universalisation des mouvements anti-industrie minière. Dès lors, « *il est de l'intérêt ...des pays en développement aussi bien que des pays développés de ne pas interrompre le flux d'investissement dans l'industrie minière*¹⁰⁶ ».

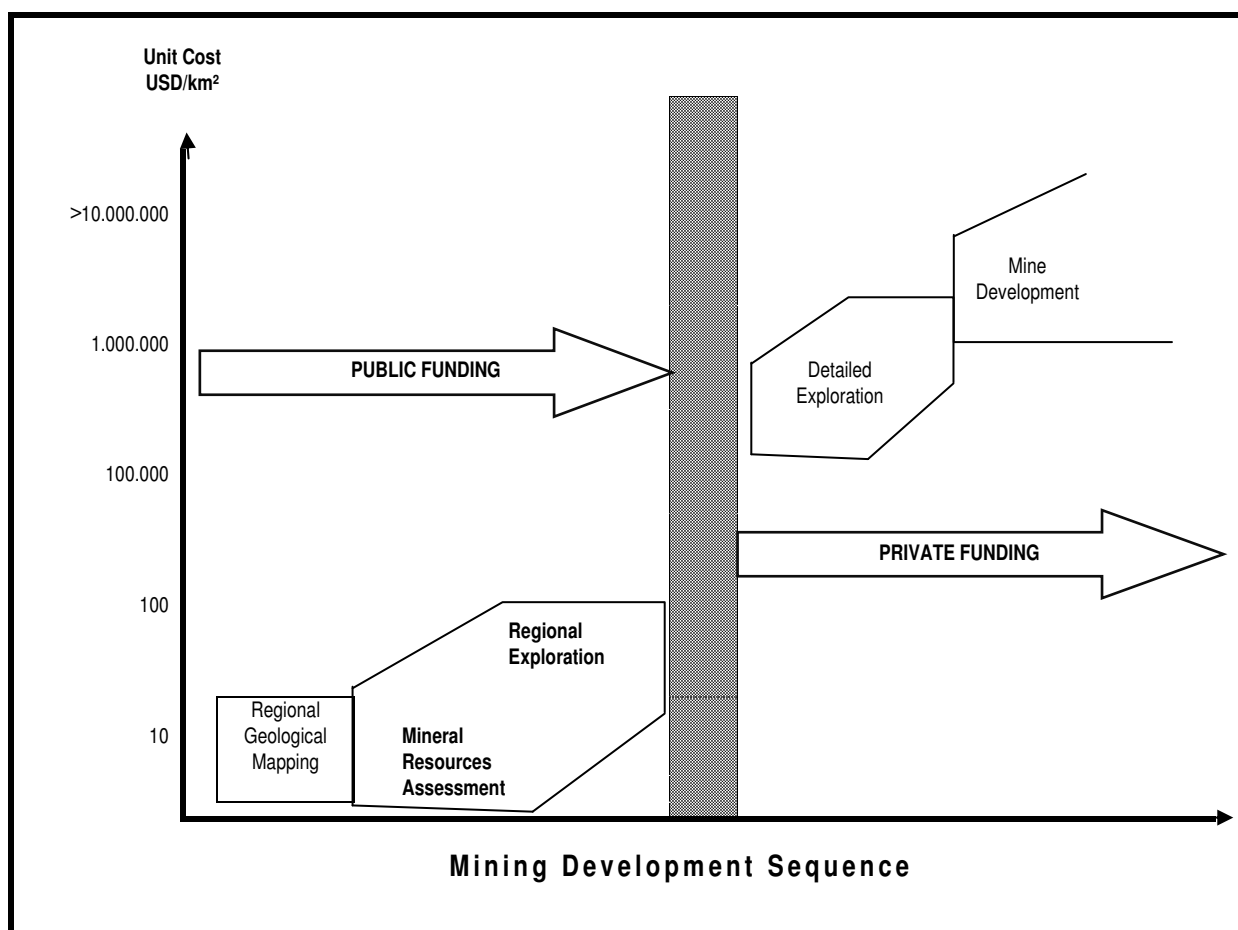


Figure 14 - Schéma de l'interaction entre fonds d'origine publique et fonds d'origine privée dans la conduite des projets miniers. Source : World bank a mining strategy for Latin America and the Caribbean (1996) p. 31.

¹⁰⁶ Rex Bosson et Bension Varon, op. cit., note 103, p. 22.

c) La cartographie des mobilisations communautaires post-guerre froide

Dès que l'idée nous est venue d'aborder la question de l'impact des attentes des Populations Locales sur les projets miniers, la première réaction a été de penser que la cartographie des Mobilisations Communautaires épouserait aisément celle des pays non-démocratiques, pour la raison évidente que ces derniers étaient les berceaux supposés des dénis des nouveaux droits humains : droits de l'homme, droit au développement, droit à un environnement sain... Force est de reconnaître cependant que l'analyse fine de la question par la Banque Mondiale, dans son *Rapport 2003 sur le Développement dans le monde*, montre bien que « dans des pays aussi variés que l'Australie, le Canada, les Etats-Unis, la Turquie, le Nigeria, le Pérou, et même la France, l'Allemagne, les Populations Locales luttent depuis la fin des années 1990 pour faire entendre leurs voix et s'organiser pour qu'une exploitation des ressources leur assure des profits durables¹⁰⁷. » et contribue au développement humain local. Il faut noter toutefois que de tous les 193 pays au monde, très peu regorgent des ressources de matières premières minérales et très peu en sont de grands producteurs. Comme l'indique la carte ci-dessous (Figure 15), ceux qui animent les marchés mondiaux sont essentiellement les Etats-Unis d'Amérique, le Pérou, le Brésil, l'Afrique du Sud, l'Inde, l'Australie, la Chine, la Russie, le Canada, la Guinée, le Maroc... La perturbation des activités de ces principaux pays est susceptible d'affecter durement l'économie mondiale. Malheureusement, la plupart de ces pays connaissent effectivement des mouvements anti-industrie minière.

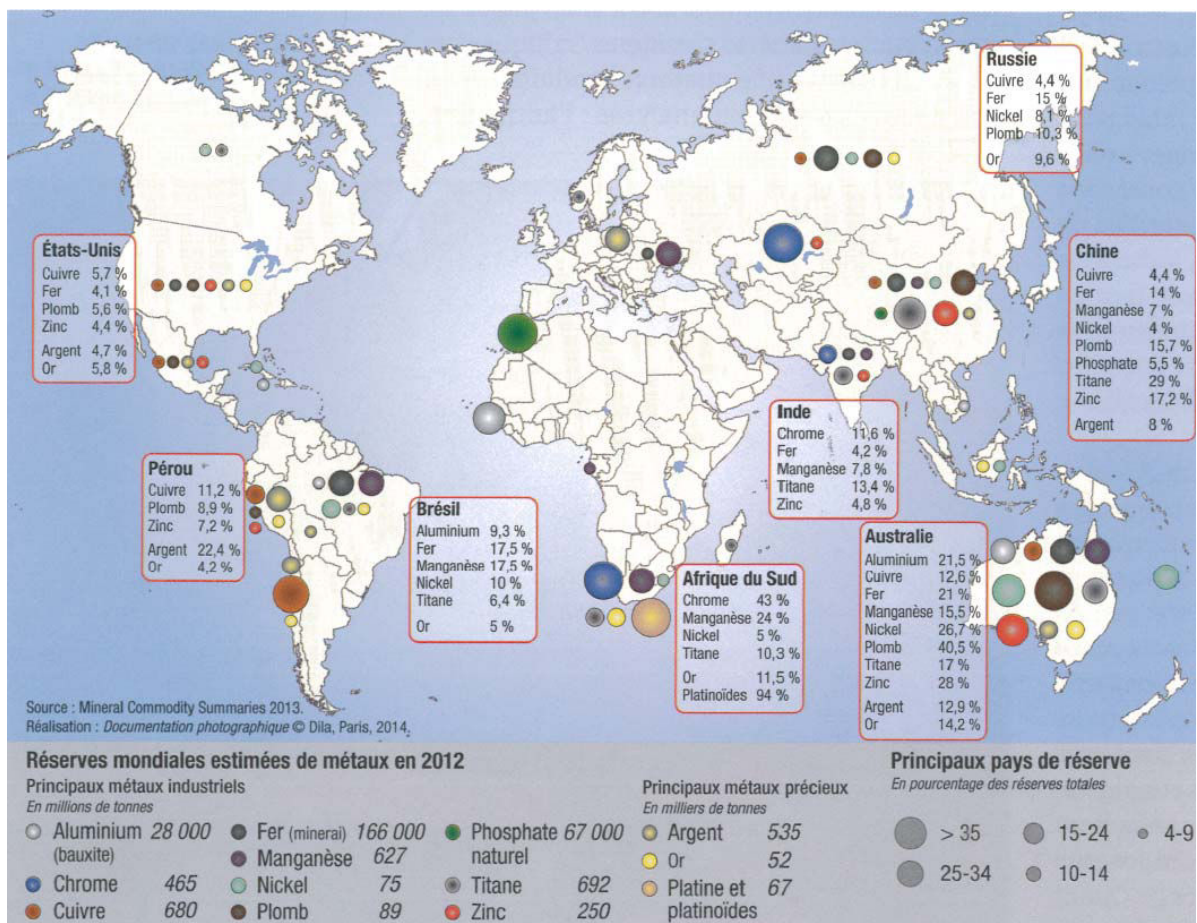


Figure 15 - Carte de la répartition mondiale des réserves estimées de métaux en 2012 (B. Mérenne-Schoumaker, Energies et Minerais. Des ressources sous tension. Documentation Photographique, Dossier 8098, mars-avril 2014, p. 5)

¹⁰⁷ Banque Mondiale, *Rapport sur le Développement dans le Monde 2003*, Paris, ESKA, 2003, p. 89.

Dès lors, trois observations sont possibles :

- La première laisse apparaître que le phénomène des Mobilisations communautaires ou des mouvements « **anti-industrie minière** » n'est pas lié à la nature du régime politique. Les contestations des projets miniers ont lieu dans les pays démocratiques comme dans les pays non démocratiques.
- La deuxième observation montre clairement que les Mobilisations Communautaires ne sont pas liées au niveau de développement des pays qui y font face. Elles se vivent dans les pays industrialisés comme dans les pays non industrialisés, dans les pays développés comme dans les pays en voie de développement.
- La troisième rappelle que les tentatives de faire taire ces mouvements par le recours à la force ont toutes échoué. Il faut donc avoir recours à des solutions négociées.

De ce qui précède, nous notons que les mobilisations contre les projets miniers sont devenues une des tendances lourdes de l'industrie minière au XXIème siècle. Compte tenu de leur ampleur, de leur cartographie, l'élaboration des stratégies pour les endiguer dépasse les seuls Etats et les seules entreprises minières.

Comment y faire face donc ? Telle est la réponse que va donner le chapitre 2 de cette deuxième partie.

Conclusion

Depuis des millénaires, l'activité minière est entreprise sur l'ensemble des cinq continents. Seulement, il convient de noter que c'est la volonté de l'Europe de combler ses besoins en produits miniers qui s'accroissaient au fil des transformations sociétales par la mise en valeur de ressources à bas de coûts de production qui a jeté les bases de l'industrie minière mondiale. De 1492 à nos jours, les modèles de croissance de l'offre de produits miniers mis en place ont tous reposé sur la domination des zones d'accueil des projets grâce à la puissance militaire et/ou du capital financier, avec pour fil conducteur la recherche à bas coûts de production. Jusqu'à la fin de la guerre froide (1990), plusieurs tentatives de rejet des modèles de croissance fondés sur la domination ont été expérimentés sans jamais parvenir à hypothéquer l'offre des produits miniers dans la mesure où le recours à la force et/ou à la menace diplomatique n'est pas parvenu à desserrer chaque fois, l'étau.

Au cours des vingt-cinq dernières années, la tendance est à la remise en cause du modèle post-guerre froide porté par le Consensus de Washington qui met de côté les Etats en privilégiant la rémunération du grand capital et l'industrie minière tournée vers la croissance économique et non la satisfaction des besoins des communautés locales. Malgré les recours à la force pour étouffer ces « mouvements anti-industrie minière », leur ampleur et leur étendue en font une des tendances lourdes de l'industrie minière. Contrairement aux périodes passées, le contexte de mondialisation facilité par les révolutions des technologies de l'information et de la communication ont fait de ces mobilisations de véritables risques qu'il faut absolument gérer dans la mesure où elles se transforment vite en revendications sociales au lieu d'être perçues comme des manœuvres de subversion. Face à l'impuissance de la force à les étouffer, l'option prise par les acteurs de l'industrie minière consiste à considérer la dimension locale des projets sans jamais délégitimer l'Etat sans l'avis duquel, aucun projet minier n'est à envisager (Figure 16).

Au final, il s'agit de concevoir un cadre consensuel qui favorise l'accroissement de l'offre des produits miniers en plaçant davantage l'exploitation minière au service du développement durable au lieu de la consacrer à la seule croissance économique.

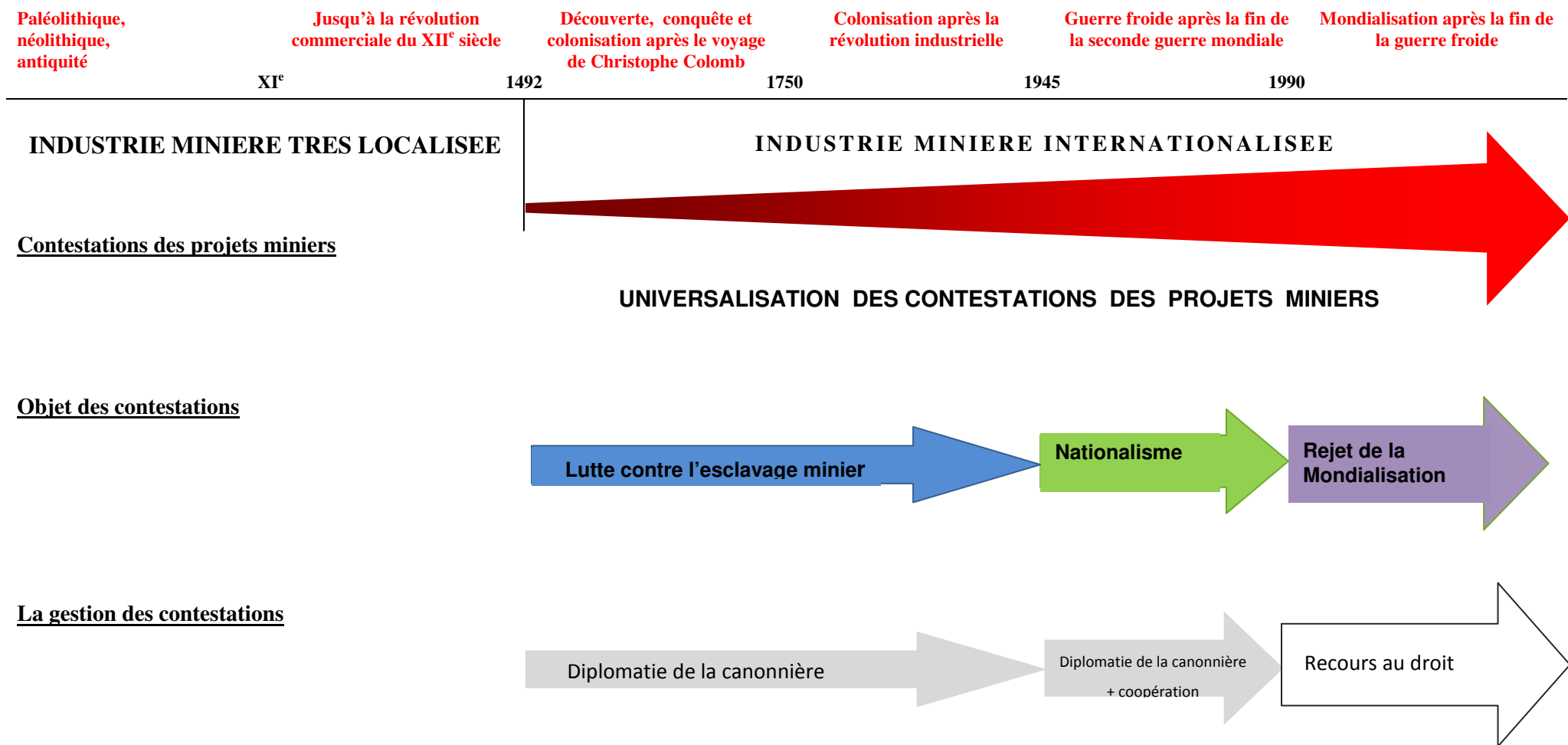


Figure 16 - Les adaptations de l'industrie minière dans une perspective historique. La gestion des contestations de projet minier est passée d'une gestion de type privé à une gestion multilatérale. On abandonne donc le recours à la force pour privilégier les principes d'un droit international de l'investissement international.